

nous nous abandonnons si aisément n'altèrent la pureté de notre foi et ne nous ramènent à l'ignorance primitive des apôtres.

II Leur foi n'était pas surnaturelle.

Les apôtres s'obstinaient à ne pas croire aux prophéties de la Passion. Pourquoi ? Parcequ'elles ruinaient leurs plans d'avenir.

Certes, ils étaient d'honnêtes gens, de bons Israélites ; mais le surnaturel manquait à leur foi et à leur amour. S'ils suivirent Jésus, c'est qu'ils avaient reconnu en lui le Messie promis à leurs pères : et, en cela, ils avaient raison. Là, où commençait leur erreur, c'était dans la conception qu'ils s'étaient faite du Messie et de son royaume.

Comme tous leurs compatriotes, ils ne rêvaient que guerres et conquêtes. L'avènement d'un empire surnaturel n'entraînait rien dans leurs calculs.

Comment auraient-ils pu renoncer à leurs espérances au moment précis où sonnait l'heure si longtemps et si ardemment attendue ?

Aussi faisaient-ils tous leurs efforts pour interpréter dans leur sens les paroles étranges de leur Maître. « Il ne parle ainsi, disaient les uns, que pour nous éprouver... — Non, répliquaient les autres, il dit vrai. Il va lutter contre des ennemis formidables, les Pharisiens ; mais n'ayons crainte, il saura bien les terrasser par quelque prodige. » Parmi ceux qui parlaient ainsi on peut compter le traître Judas. D'autres, trouvant les discours de Jésus incohérents ; *Durus est hic sermo*, se décourageaient et s'éloignaient de lui. La plupart, renonçant à pénétrer le sens de ces sombres réflexions qui remplissaient leur cœur de tristesse, s'efforçaient de les oublier et s'abandonnaient comme des enfants à la conduite de leur bon Maître.

III Que dire de notre foi ?

Au lieu de pleurer sur l'aveuglement si naturel des apôtres, faisons un retour sur nous-mêmes. Quelle excuse avons-nous à notre tiédeur ? Hélas ! nous savons de science certaine que Jésus a souffert pour nous, qu'il veut que nous le suivions au